

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 46 (2017)

Vorwort: Éditorial
Autor: Schaetti, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

In memoriam Roger Corbaz (1930-2016)

Michel Farille (1945-2016)

Philippe Werner (1954-2017)

Dans son *Palais des rêves* - une lecture qui m'a été suggérée par le récent voyage organisé par notre société en Albanie - Ismaïl Kadaré imaginait une institution ottomane aussi labyrinthique et secrète que l'objet même sur lequel portait son administration. Elle s'occupait de recueillir, de classer et d'interpréter les rêves de tous les habitants de l'Empire, afin d'en déchiffrer les présages divins ou, plus « pragmatiquement », les signes de sédition qui auraient été lisibles sous les images. Conçue sous régime communiste, cette fable trouve de nos jours un nouvel écho. Le Palais des rêves, fait remarquer un influent vizir, « dispose d'un redoutable pouvoir, celui qui ne se fonde pas sur les faits ».

Au temps de la « post-vérité » et des « faits alternatifs », on en vient presque à regretter l'atmosphère de conte oriental que conservait malgré tout ce palais du despotisme, dans lequel une ruche de fonctionnaires enturbannés cherchait non sans perplexité à sonder les sujets de l'invisible Commandeur des croyants jusque dans les replis les plus intimes de leur sommeil. En comparaison, la propagande et le mensonge démocratiques sont plus explicitement prosaïques : il s'agit d'écarter ni plus ni moins toute idée, tout argument, toute réalité même, qui empêcherait la bonne marche du commerce ou la perpétuation des pouvoirs. Ainsi, plusieurs serveurs fédéraux américains viennent-ils d'effacer la documentation scientifique disponible sur des sujets environnementaux; à l'Ouest, l'atmosphère s'épaissit autour de la science et de l'éducation au point que l'on serait entré dans une « guérilla des archivistes » en résistance contre le « libricide » (*le Monde*, 4 avril 2017), et que, confrontés à la disette des subsides, les chercheurs multiplient les marches de protestations.

Dès lors, les activités et publications de notre société pourraient-elles en venir à exhaler une odeur séditeuse ? L'herborisation serait-elle une occupation subversive, le botaniste un potentiel saboteur ? Il faut reconnaître qu'il y a quelque chose d'éminemment suspect dans l'inspection millimétrique qu'il fait du territoire et dans les relevés qu'il en prend. Aussi, je devrais dénoncer avec véhémence chez les auteurs qui ont participé à ce nouveau numéro de *Saussurea* leur croyance en la vérité des faits, l'obstination inlassable à mener des études, une inclination coupable à refuser de dire n'importe quoi - toutes « qualités », il semble bien, en forte dévaluation sous nos climats !

Au nom des membres de la Société botanique de Genève qui les ont bien connus, nous dédions ce numéro à trois de ces « archivistes du réel », tristement disparus l'an dernier et qui illustrèrent, chacun à sa façon, leur attachement à la nature, à sa préservation et à sa transmission. Je me souviendrai de Michel Farille, sorte d'Apache ou de farfadet, jaillissant au beau milieu d'un stage qu'animait pour nous Jean-Pierre Reduron à Samoëns ; nous admirions les espèces d'ombellifères qu'il avait rapportées de ses voyages d'études en Asie et plantées à la Jaÿsinia, dont il était aussi le jardinier. Roger Corbaz fut un animateur à l'arboretum d'Aubonne, dont il s'est occupé, depuis 1975, de la collection d'espèces fruitières anciennes. Enfin, le bouillonnant Philippe Werner, botaniste valaisan, à qui l'on doit d'avoir dirigé plusieurs projets de renaturation dans son canton et mené maintes études approfondies sur des espèces patrimoniales. Il publiait son dernier article dans nos colonnes l'an passé.

Bernard SCHAETTI
Rédacteur
mai 2017